

Achevons cette nomenclature en citant les familles Stuart Archer et Farquarson et le marquis de Donegal, comme propriétaires d'armées personnelles.

— o —

CE QUE PENSENT LES MARINS BOCHES



Un matelot américain, dont le navire fut torpillé par un sous-marin allemand, et qui fut recueilli à bord du bateau pirate, raconte que tous les marins de l'U-12 avaient l'intime conviction que l'Allemagne finirait par être vaincue.

Tous attribuaient la guerre à la mégalo-manie du kaiser. Ils expliquèrent à ce neutre qu'après une longue croisière, ils étaient rentrés à Kiel pour réparer des avaries. Tous espéraient quelques semaines d'un repos bien gagné.

Aussitôt débarqués, pourtant, on les força, revolver au poing, d'embarquer sur un autre sous-marin et de reprendre la mer.

— o —

LES OISEAUX ET LA GUERRE

Le monde des oiseaux doit être singulièrement dérangé dans ses habitudes, dans les régions où l'on se bat.

En effet, la télégraphie sans fil est installée et fonctionne partout et l'air doit être "saturé" si l'on peut dire, d'ondes herziennes. Il y a quelques années déjà, des observateurs avaient noté que les mouettes semblaient surtout souffrir de la T.S.F., mais que les pigeons eux-mêmes lui devaient de se perdre souvent en route.

POT-AU-FEU BOCHE!

Un journal allemand, la "Oesterreichische Chemitzerzeitung", fait connaître à ses lecteurs cette formule due, comme bien l'on pense à un illustre savant boche pour faire un excellent bouillon avec de vieux os :

"On fait bouillir les os dans une solution d'acide chlorydrique qui dissout les sels alcalins. De cette cuisson on ne retient que le fond qui renferme tous les principes nutritifs qu'il suffit de mélanger à une solution de bicarbonate de soude très délayée. Quelques gouttes de cet extrait suffisent ensuite pour faire un "excellent bouillon".

Faut-il tout de même que le bon vieux pot-au-feu se fasse rare dans les marmites boches!...



L'ORGANISATION DE L'ESPIONNAGE ALLEMAND



Au printemps de 1913, à Mazzarron, pointe extrême de l'Espagne, près de Gibraltar, un mendiant se présentait chez le propriétaire d'un chantier de constructions navales en lui disant que, sans ressources, il le priait de l'occuper par charité, pour soigner les chevaux ou pour tout autre travail de manoeuvre, et tout cela pour un morceau de pain, car il n'exigeait que sa nourriture. Or, au bout de quelque temps, on constata qu'il s'agissait d'un individu très instruit, très calé en fait de mécanisme, concernant les moteurs en particulier. Le mendiant ex-